



Revue de presse Mai-Décembre 2014



Revue de presse spécifique au Programme Patrimoine

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
Le jeune indépendant	Quotidien	23-12-14		Francophone	Positif	
Surface	½ page					Photo: non

LE JEUNE INDEPENDANT

REGARD SUR BÉCHAR

R. C.

Lors d'une rencontre associative à la Maison de la Culture Kadi-Mohamed de Béchar, ce dimanche 21 décembre, les participants se sont attelés sur la question du programme d'appui à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie au titre du partenariat entre l'Algérie et l'Union européenne.

La rencontre d'explication du programme d'appui à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie, au titre du partenariat entre l'Algérie et l'Union européenne (UE), a réuni des responsables et membres d'une douzaine d'associations locales activant en matière de protection et de valorisation du patrimoine matériel et immatériel.

Ce programme fait l'objet d'une campagne d'explication à Bechar, il vise à faire du patrimoine culturel un outil de développement économique et humain, selon des responsables du secteur de la culture. Ce programme a également pour objectif de contribuer à l'identification dans un inventaire du patrimoine local et national, sa protection et sa mise en valeur.

Il constitue un apport au renforcement de la méthodologie d'inventaire, équipement et formation du personnel en charge de l'inventaire des biens culturels, un segment qui fait cruellement défaut dans la wilaya de Bechar (Sud-ouest d'Algérie). Ce programme soutenu par l'Etat, vise la mise en place de filières de formation professionnelle pour les métiers de la maîtrise d'œuvre, intervenant sur le patrimoine, ses sites classés et pour le personnel des musées, selon les mêmes responsables.

La wilaya de Bechar où est localisé plusieurs sites archéologiques et historiques d'une grande importance historique à l'instar des ksour, dont trois classés au patrimoine national architectural – Taghit, Beni-Abbes, et Kenadza –, a un vif besoin en matière de formation des intervenants sur ces sites, ont souligné de leur côté des responsables du service patrimoine au niveau de la direction locale de la culture.

Le programme prévoit aussi des mesures d'urgence et de formation pour la sauvegarde du patrimoine à travers des chantiers-écoles de restauration et mobilisation d'associations locales. Plusieurs associations de cette région sont pionnières en matière de restauration de sites patrimoniaux, à l'exemple de celle de réification des coutumes et traditions Aouarourout de Beni-Abbes, à 264 km au sud de Bechar.

Le renforcement des moyens techniques et financiers de cette association au titre du même programme donnera plus d'élan aux opérations de protection et sauvegarde du patrimoine matériel de la même région de Beni-Abbes, de par le savoir faire acquis par ses membres et des bénévoles en matière de restauration de ce type de sites.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
APS	Agence de presse	22-12-14		Francophone Antenne de Bechar	Positif	
Surface	/					Photo: non



Explication du programme d'appui de l'UE à la protection du patrimoine culturel

BECHAR - Le programme d'appui à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie au titre du partenariat entre l'Algérie et l'Union européenne (UE), qui fait l'objet d'une campagne d'explication à Bechar, vise à faire du patrimoine culturel un outil de développement économique et humain, ont indiqué lundi des responsables du secteur de la culture.

La rencontre d'explication du programme organisée dimanche à la maison de la culture Kadi Mohamed du chef lieu de wilaya a réuni des responsables et membres d'une douzaine d'associations locales activant dans le domaine de la protection et de la valorisation du patrimoine matériel et immatériel.

Ce programme a aussi pour objectif de contribuer à l'identification à travers un inventaire, du patrimoine local et national, sa protection et sa mise en valeur, a-t-on ajouté.

Il constitue un apport au renforcement de la méthodologie d'inventaire, équipement et formation du personnel en charge de l'inventaire des biens culturels, un segment qui fait cruellement défaut dans la wilaya de Bechar.

Ce programme soutenu par l'état, vise la mise en place de filière de formation professionnelle pour les métiers de la maîtrise d'oeuvre, intervenant sur le patrimoine, ses sites classés et pour le personnel des musées, selon les mêmes responsables .

La wilaya de Bechar où est localisé plusieurs sites archéologiques et historiques d'une grande importance historique à l'instar des ksour , dont trois classés au patrimoine national architectural (Taghit ,Beni-Abbes, et Kenadza), a un vif besoin en matière de formation des intervenants sur ces sites, ont souligné pour leur part des responsable du service patrimoine au niveau de la direction locale de la culture.

Le programme prévoit aussi des mesures d'urgence et de formation pour la sauvegarde du patrimoine à travers des chantiers-écoles de restauration et mobilisation d'association locale.

Plusieurs associations de cette région ont été pionnières en matière de restauration de sites patrimoniaux à l'exemple de celle de réification des coutumes et traditions "Aouarourout" de Beni-Abbes, à (264 km au sud de Bechar).

Le renforcement des moyens techniques et financiers de cette association au titre du même programme donnera plus d'élan aux opérations de protection et sauvegarde du patrimoine matériel de la même région de Beni-Abbes, de par le savoir faire acquis par ses membres et des bénévoles en matière de restauration de ce type de sites, ont souligné des participants.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
Info soir	Quotidien	18-12-2014		Francophone	Positif	
Surface	½ Page Couleur siteweb					Photo: non



Région centre, patrimoine : Mobiliser les associations

Initiative Sous le signe «Ton patrimoine est ton héritage, fais le connaître», un appel à propositions a été lancé, hier, au palais de la Culture Moufdi Zakaria (Alger) par le ministère de la Culture aux associations du Centre.

Financé par l'Union européenne dans le cadre du Programme de protection et valorisation du patrimoine culturel en Algérie ce projet veut selon le directeur du «Programme Patrimoine» Zouhir Ballalou, le renforcement du mouvement associatif algérien sur les questions de protection et de valorisation du patrimoine culturel. Après la wilaya d'Oran pour la région Ouest, la 2e réunion de présentation des lignes directrices de ce projet était dédiée aux associations algériennes agréées de la région centre œuvrant pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel algérien (matériel et immatériel). Elle touchera selon Ballalou les 4 coins du pays durant ce mois de décembre «ce Programme est déjà installé depuis 7 mois en Algérie. Il est conçu par des experts algériens et européens mais dans un contexte national schémas directeur de l'aménagement du territoire qui s'étale jusqu'à 2030. C'est le plus grand programme de coopération entre l'Algérie et l'Union Européenne dans le domaine du patrimoine culturel pour les pays de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient. Les projets passeront par des évaluateurs différents et indépendants pour toute validation ou pas «le projet peut contribuer aux objectifs en assurant la sauvegarde et la valorisation des biens culturels en Algérie», cite l'un des évaluateurs. La date butoir de soumission des demandes est limitée selon lui au 12 février 2015. Pour sa part, le chef du projet Matteo Malvani nous a expliqué en marge de la rencontre que «des subventions seront octroyées aux représentants de la société civile qui a un rôle très important dans la sauvegarde du patrimoine. Le programme prévoit aussi tout un relais d'appropriation et de sensibilisation de l'opinion publique. Les associations sont censées intervenir dans le cadre de l'intersectorialité». Ainsi, les associations œuvrant pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel algérien (matériel et immatériel) sont invitées à participer par des projets. Les résultats escomptés du programme selon les chargés du projet doivent axer sur «le renforcement des capacités et la formation des acteurs, la coopération intersectorielle, la valorisation et la pérennisation des résultats et produits du programme associatif algérien mobilisé sur les questions du patrimoine et du patrimoine immatériel en particulier. Les subventions varient de 20 à 60 000 euros. Elles peuvent couvrir de 50 à 90 % du budget total du projet présenté. Pour rappel, le Programme Patrimoine est un projet de coopération culturelle. Il a fait l'objet d'une Convention de financement en 2012 entre l'Algérie et l'Union Européenne. Les prochaines journées d'information sur le projet, sont prévues à El Khroub (Constantine) pour la région Est le jeudi 18 décembre, suivie de Ouargla pour le Sud Est et Béchar le 21 pour la région Sud-Ouest.

Souad Labri

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
El watan	Quotidien	18-12-2014		Francophone	Positif	
Surface						Photo: non



Un programme d'appui à la protection et la valorisation du patrimoine culturel en Algérie est en cours de réalisation depuis avril dernier.

Cofinancé par l'Union européenne, à hauteur de 21 millions d'euros et 2,5 millions d'euros par la partie algérienne (ministère de la Culture), le programme vise une série d'objectifs, dont l'identification du patrimoine culturel matériel et immatériel, sa mise en valeur et le renforcement des capacités dans le secteur aux niveaux central et local à travers la mise en place de filières de formation professionnelle aux métiers du patrimoine, des outils méthodologiques et des équipements appropriés. S'appuyant sur ce programme d'aide, il est escompté la mise en œuvre de chantiers écoles de restauration dispensant l'apprentissage aux jeunes, ainsi que la mobilisation d'associations locales, notamment.

Pour la wilaya d'Alger, des projets pilotes de mise en valeur ciblant deux sites sont proposés, dit-on, dans le programme d'appui au secteur du patrimoine. Il s'agit du parcours des mosquées dans La Casbah qu'il faudra réaménager, depuis le Bastion 8 (rempart de Bab Ejdid) au Bastion 11 (à hauteur de Djamaâ Sidi Ramdane) en passant par Sidi Ben Ali, ainsi qu'une autre opération destinée à apporter des aménagements extérieurs au niveau du Musée national des antiquités et des arts islamiques.

Enfin, le 3e projet pilote concerne le site où est situé le mausolée numide (tombeau Imedghassen) de Batna. Soulignons qu'une journée d'étude a été tenue le 16 décembre au palais de la culture, où les experts ont rencontré plus d'une centaine d'associations dans la wilaya d'Alger activant dans le secteur du patrimoine matériel et immatériel. Ces dernières ont jusqu'au 12 février 2015 pour faire des propositions en matière de protection et valorisation du patrimoine culturel national.

M. Tchoubane

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
Le temps d'Algérie	Quotidien	17-12-2014		Arabophone	Positif	
Surface	½ Page Couleur					Photo: non

وقت الجزائر

في إطار تنفيذ برنامج حماية التراث بقسنطينة

الاتحاد الأوروبي يطلب دعم الجمعيات الثقافية

1.

سيتم بقسنطينة إطلاق نداء لتقديم اقتراحات خلال أقل من شهر من أجل تمكين الاتحاد الأوروبي من إعانة المشاريع المتعلقة بحماية وتثمين التراث وأوضح رئيس فريق برنامج الاتحاد الأوروبي، ماتيو مالفاني، بأنه سيتم إطلاق هذا النداء لف الجمعيات المحلية الناشطة في مجال تثمين التراث والمحافظة عليه في إطار برنامج الاتحاد الأوروبي لدعم حماية وتثمين التراث الثقافي بالجزائر، معتبرا أن هذه الدعوة تهدف إلى تعب الحركة الجمعوية حول التراث الثقافي العريق للمدينة والمنطقة بأسرها وأضاف رئيس فريق برنامج الاتحاد الأوروبي أن بإمكان هذه المساهمة الخاصة بتثمين التراث التي تعد تحديا حقيقيا لتنمية الاقتصاد المحلي أن تشارك في تنمية كل منطقة مستفيدة مشروع في إطار هذا البرنامج التوعوي.

وبعد أن وصف برنامج الاتحاد الأوروبي لدعم حماية وتثمين التراث الثقافي بالجزائر بـ الطموح سلط مالفاني الضوء على دور الاتصال في تثمين التراث من خلال توعية الجمهور العريض من أجل انخراط فعال.

وأضاف بأن في مجال تثمين التراث الثقافي المادي وغير المادي تحتاج الجزائر إلى تعزيز منهجية مخزونها من خلال على وجه الخصوص ضمان تكوين ملائم للموظفين المكلفين بمخزون الممتلكات الثقافية.

ويمثل برنامج الاتحاد الأوروبي لدعم حماية وتثمين التراث الثقافي بالجزائر الذي يطلق عليه التراث والمسير من طرف وزارة الثقافة قيمة إجمالية تقدر بـ 24 مليون أورو من بينها 21,5 مليون من الاتحاد الأوروبي.

2018 سيستكمل هذا البرنامج الذي حددت آجاله ، حيث يستهدف دعم تنفيذ سياسة وطنية 2014 72 شهرا والذي أطلق رسميا في مارس خاصة بالمحافظة على التراث الثقافي المادي وغير المادي من خلال التكوين وكذا وضع وسائل للتحديد والحماية والتثمين

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
APS	Agence de presse	17-12-2014		Arabophone	Positif	
Surface	½ page					Photo: non



وزارة الثقافة أعلنت عن فتحها باب الترشح أمام الجمعيات الثقافية الجزائرية الحاملة لمشاريع ترميم وحماية التراث قصد الحصول على تمويل من الإتحاد الأوروبي، حسب بيان لـ صادر يوم الأربعاء.

ويمكن للجمعيات الناشطة وفق القانون الجزائري في قطاع التراث الثقافي إرسال الحصول على المنح في إطار برنامج حماية وتثمين التراث الممول من طرف الإتحاد - 12 فبراير 2015 حسبما جاء في بيان صادر بالموقع الإلكتروني

وتهدف هذه المنح التي تبلغ قيمتها الإجمالية 4 1 مليون يورو- "دعم الحركة الجمعوية الجزائرية حول مسائل حماية وتثمين التراث الثقافي المادي واللامادي" وفقا للبي . وتتعلق هذه المنح بـ"مشاريع البحوث والدراسات والتحقيقات التقنية" " تثمين الممتلكات الثقافية" "هيكلية وتأهيل الجمعيات" "الإدماج المهني" " والترويج" للصناعات التقليدية يوضح البيان.

وستعقد اجتماعات إعلامية حول تقديم المنح مع الجمعيات خلال شهر ديسمبر بوهراة والعاصمة وقسنطينة وورقلة وبشار.

ويقدم برنامج دعم حماية وتثمين التراث الثقافي في الجزائر- 2012- تمويلا من

الإتحاد الأوروبي للتراث الثقافي الجزائري حيث تبلغ قيمته 24 مليون أورو منها 5 21 مليون تمويل أوروبي و 5 2 مليون تمويل جزائري.

ويهدف البرنامج -بالإضافة إلى تمويل مشاريع الجمعيات- "تدعيم منهجية جرد ا الثقافية" من مواقع أثرية ومتاحف مفتوحة ومقتنيات متاحف وغيرها.

واختيرت ثلاثة مواقع نموذجية للبدء بعمليات هذا البرنامج وهي قسبة الجزائر الع وضريح إمدغاسن بباتنة ومتحف الآثار القديمة بالعاصمة.

ويخصص هذا البرنامج أيضا فرعا بيداغوجيا مرفوقا بحملات تحسيسية وهذا بالت

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
El watan	Quotidien	15-12-2014		Francophone	Positif	
Surface	Dernière de couv					Photo: non



COOPÉRATION ENTRE L'ALGÉRIE ET L'UE

UN BUDGET DE 24 MILLIONS D'EUROS POUR LA VALORISATION DU PATRIMOINE ALGÉRIEN

■ L'Union européenne, en concertation avec le ministère de la Culture, s'apprête à injecter un budget de 24 millions d'euros pour appuyer un programme qui s'étalera sur 56 mois, et qui consistera à protéger et à valoriser le patrimoine en Algérie. C'est ce qui a été déclaré, hier, à l'occasion d'une rencontre organisée à la Cinémathèque d'Oran, qui a réuni des experts européens, des représentants du ministère de la Culture, ainsi que le milieu associatif de l'Ouest qui active dans le

domaine de la sauvegarde du patrimoine. *«L'idée n'est pas de faire de la restauration clés en main, mais de créer des dynamiques au niveau local, et apporter un soutien technique en termes de méthode, d'outil, de gestion et de connaissance en matière d'inventaire»*, explique Mathieu Malvané, un expert européen dans le domaine de la protection des biens culturels. L'objectif d'un tel programme est «d'accompagner la prise en compte du patrimoine comme outil de développement

local en Algérie, et de contribuer à son identification, sa protection et sa mise en valeur». Au départ, trois opérations pilotes seront lancées, à La Casbah d'Alger, au tombeau d'Imadghassen (Batna) et au musée des Antiquités. Hier, beaucoup d'associations ont regretté qu'Oran ne soit pas concernée par les opérations pilotes, alors qu'elle en a cruellement besoin. *«Il n'y a qu'à voir l'état dans lequel se trouve Sidi El Houari»*, dira un des représentants du mouvement associatif. **Akram El Kébir**

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
La télévision algérienne	Siteweb	11-12-14		Francophone	Positif	
Surface	/					Photo: oui



Un appel à candidature destiné aux associations algériennes porteuses de projets de valorisation et de protection du patrimoine pour bénéficier de financements de l'Union Européenne a été lancé mercredi par le ministère de la Culture. Les associations de droit algérien activant dans le secteur du patrimoine culturel ont jusqu'au 12 février 2015 pour envoyer leurs demandes de subvention dans le cadre du programme d'appui de l'UE pour la valorisation et la protection du patrimoine algérien, lit-on dans l'appel à propositions publié sur le site www.m-culture.gov.dz Ces subventions, d'un montant global de 1.4 millions d'euros, visent à "renforcer le mouvement associatif algérien" engagé dans la "protection" et la "valorisation du patrimoine culturel matériel et immatériel", explique-t-on. Elles concernent des actions de "recherches, (d')études et(d')enquêtes techniques", de "communication et (de) valorisation de biens culturels" de "structuration et mise à niveau des associations", d' "insertion professionnelle" et d' "appui à la production et la commercialisation" des produits d'artisanat, précise-t-on. Des réunions d'information sur ces subventions seront, par ailleurs, organisées à l'attention des associations durant le mois en cours à Oran, Alger, Constantine, Ouargla et Bechar. Signé en 2012, le programme d'appui de l'UE au patrimoine algérien est co-financé à hauteur de 21.5 millions d'euros par la partie européenne avec un apport de 2.5 millions d'euros de l'Algérie, avait indiqué en novembre dernier un chef de projet européen du programme. Outre le financement de projets associatifs, le programme vise également à "renforcer la méthodologie d'inventaire" des biens culturels (sites archéologiques, musées ouverts, collections de musées, etc). Trois sites pilotes (Casbah d'Alger, tombeau d'Imedghacen et musée des antiquités d'Alger) ont été retenus pour des opérations pilotes de ce programme qui prévoit aussi un volet pédagogique décliné en campagnes de sensibilisation en collaboration avec la société civile et les médias.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
El watan	Quotidien	22-11-14		Francophone	Positif	
Surface	¼ de page					Photo: non



Constantine : La ville sous l'œil des professionnels de la photographie

Sous le signe de «Constantine, regards croisés sur le patrimoine et la culture», une délégation de l'union européenne est arrivée à Constantine, jeudi passé accompagnée de vingt photographes professionnels, scindés en deux groupes, les nationaux et ceux de l'Europe.

Le but étant de prendre des photos sur la ville sous des regards différents. Heureuse initiative prise par le centre des arts et de la culture du palais des Raïs d'Alger, considéré comme une unité d'appui au programme pour la protection et la valorisation du patrimoine culturel algérien. La rencontre qui s'est déroulée à l'hôtel Novotel a permis à tous les participants de s'imprégner de la richesse patrimoniale de la ville, notamment pour les photographes étrangers.

A ce sujet le chef de la délégation, Mattéo Malvani nous déclare : «Effectivement, Constantine, de part son histoire et sa topographie constitue pour les artistes une source d'inspiration non négligeable, mais plus encore, le centre des arts et de la culture en programmant cet événement pour croiser une vision algéro-européenne sur le patrimoine culturel constantinois, essaie de s'inscrire dans cette grande manifestation, prévue en 2015.

Notre démarche vise notamment la formation des métiers de la sauvegarde et la restauration du patrimoine et plus encore où nous comptons mettre à profit une formation spécifique aux gens de la presse dans la gestion du patrimoine matériel et immatériel». Selon le programme établi, l'opération qui va durer quatre jours, permettra une grande exposition, prévue en mai prochain et qui sera suivie par l'élaboration d'un beau livre dédié à Constantine sous des regards différents. A noter que le budget accordé à ce programme, par l'union européenne se chiffre à 24 millions d'euros dont, 2,5 millions d'euros de contribution algérienne.

N. Benouar

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
Le jeune indépendant	Quotidien	2-11-14		Francophone	Positif	
Surface	¼ de page					Photo: non

LE JEUNE INDEPENDANT

PROGRAMME DE L'UE DÉDIÉ AU PATRIMOINE ALGÉRIEN

Trois sites pilotes retenus



LA CASBAH d'Alger, le tombeau berbère de l'Imedghacen et le musée national des antiquités ont été retenus pour des opérations pilotes fixées au programme d'appui de l'Union européenne dédié au patrimoine culturel en Algérie. La première phase sur site du programme d'appui de l'UE à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie -qui s'étale sur 72 mois- sera entamée au cours du 1er trimestre 2015. Le choix de ces sites est justifié par la particularité de site urbain habité pour ce qui est de la Casbah d'Alger -une cité millénaire classée au patrimoine mondial par l'Unesco en 1992- de site archéologique en milieu rural, pour le tombeau de l'Imedghacen (IIIe siècle avant J.C) et site muséal en milieu urbain concernant le musée national des antiquités. Le programme d'appui et cofinancé par l'UE à hauteur de 21,5 millions d'euros et un apport de l'Algérie de 2,5 millions d'euros.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
APS	Agence de presse	31-10-14		Francophone	Positif	
Surface	/					Photo: oui



ALGER - La Casbah d'Alger, le tombeau berbère de l'Imedghacen et le musée national des antiquités ont été retenus pour des opérations pilotes fixées au programme d'appui de l'Union Européenne dédié au patrimoine culturel en Algérie, a annoncé jeudi à Alger Matteo Malvani, chef de projet.

La première phase sur site du programme d'appui de l'UE à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie -qui s'étale sur 72 mois- sera entamée au cours du "1er trimestre 2015", a précisé Matteo Malvani présent au 19e Salon international du livre d'Alger (SILA) au stand de l'UE.

Pour le directeur du programme, Zoubir Ballalou, le choix de ces sites est justifié par la particularité de "site urbain habité" pour ce qui est de la Casbah d'Alger -une cité millénaire classée au patrimoine mondial par l'Unesco en 1992- "de site archéologique en milieu rural", pour le tombeau de l'Imedghacen (IIIe siècle avant J.C) et "site muséal en milieu urbain" concernant le musée national des antiquités.

Selon Matteo Malvani, le programme d'appui, cofinancé par l'UE à hauteur de 21.5 millions d'euros et un apport de l'Algérie de 2.5 million d'euros, vise d'abord à "renforcer la méthodologie d'inventaire" des biens culturels.

Les inventaires des sites patrimoniaux algériens sont incomplets, pour certains sites, et inexistantes pour d'autres, selon des experts algériens.

Outre les sites archéologiques et musées ouverts, ce premier volet concerne les collections des musées, les peintures murales et le patrimoine immatériel, a ajouté le chef de projet.

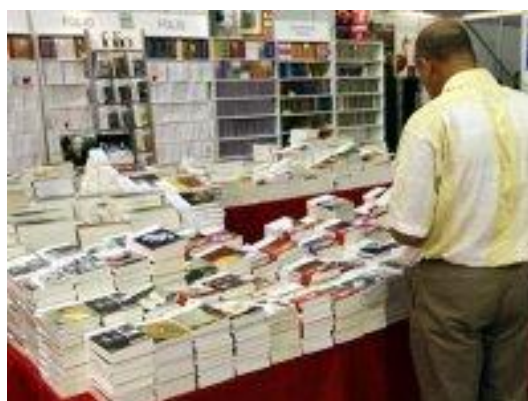
Au titre de la formation, le programme prévoit des mesures d'urgence pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel et la mise en place de chantiers-écoles, a-t-il ajouté, en plus de formation en gestion intersectorielle des sites.

Le programme réserve également un volet pédagogique décliné en campagnes de sensibilisation à l'importance de l'héritage patrimonial, en collaboration avec la société civile avec le concours des médias pour améliorer la communication sur le patrimoine.

Le programme d'appui de l'UE à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie est "le plus grand financement accordé par l'Union Européenne en matière de patrimoine", a précisé Matteo Malvani.

Signé en novembre 2012, il concerne des sites inventoriés dans 12 régions d'Algérie.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
Horizons	Quotidien	31-10-14		Francophone	Positif	
Surface	/					Photo: oui



Conférence de presse au stand de l'UE

Programme d'appui européen au patrimoine algérien

Une étroite collaboration dans le domaine culturel existe entre l'Algérie et l'Union européenne.

Plusieurs événements, ayant pour but de faire connaître la variété de la culture européenne, mais aussi promouvoir de jeunes talents algériens, se déroulent au stand de l'UE, à l'instar du « festival culturel européen » organisé au mois de mai et les « rencontres euro-algériennes des écrivains ». Le patrimoine bénéficie aussi d'une grande attention. Dans le cadre du partenariat entre l'Algérie et l'Union européenne, un programme de coopération a été lancé pour sa protection et sa valorisation. Lors d'une conférence de presse, animée jeudi dernier, au stand de l'UE, en marge du Sila, par Zouhir Ballalou, directeur du programme d'appui au ministère de la Culture, et Matteo Malvani, chef d'équipe unité d'appui au programme (UAP), l'un et l'autre ont mis en exergue les soubassements de ce programme qui permettra de sauvegarder un patrimoine d'une richesse inestimable et de le transmettre aux générations futures. Le programme, lancé en mars de l'année en cours, est doté d'un budget de 24 millions d'euros dont 21,5 millions de contribution de l'UE. « C'est le plus grand projet autour du patrimoine culturel jamais financé par l'Union européenne dans la région » a affirmé M. Malvani. Cet intérêt est dicté, selon lui, par « les difficultés connues durant le décennie noire. Elles ont généré certains retards et difficultés pour protéger le patrimoine ». Le programme, comme présenté par Matteo Malvani, s'articule sur quatre points essentiels. Il s'agit du renforcement de la méthodologie d'inventaire avec équipement, la formation du personnel en charge de l'inventaire des biens culturels, la mise en place de filières de formation professionnelle pour les métiers de la maîtrise d'œuvre intervenant sur le patrimoine, les sites classés et le personnel des musées. Ce programme, qui s'étend jusqu'en 2018, s'appuie sur la pratique de l'intersectorialité avec la mise en œuvre de trois opérations pilotes. Les ministères de la Communication, de la Formation professionnelle, de la Culture ainsi que des écoles supérieures apporteront un concours. Par ailleurs, un réseau des amis du patrimoine est en voie de constitution pour la valorisation et la pérennisation des actions à travers la diffusion de débats et la sensibilisation du grand public

La Casbah et le Medghacen

Dans le lancement de ce programme, des priorités et des urgences ont été repérées. Il s'agit, pour Zouhir Ballalou, « d'établir l'inventaire et de valoriser la ressource humaine en charge d'appliquer le programme ». « La protection du patrimoine est aussi de créer une dynamique dans une région donnée dans ce domaine qui constitue un levier économique et social indéniable ». D'après M. Ballalou, « le programme, d'envergure nationale, concerne, dans un premier temps, 12 wilayas pilotes et trois sites qui abriteront les premières opérations de réhabilitation ». Il a cité, notamment, la Casbah, le monument de Medghacen (Batna) qui date de l'époque numide et les espaces extérieurs du musée des antiquités islamiques. Le patrimoine concerné par ce programme d'appui à la protection et la valorisation renferme le patrimoine matériel, comme les sites archéologiques, musées, mosaïques et peintures murales, et immatériel (danses, folklore et art culinaire).

Souhila H.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
Le courrier d'Algérie	Quotidien	31-10-14		Francophone	Positif	
Surface	¼ de page					Photo: non

Le Courrier
L'INFORMATION AU QUOTIDIEN **d'Algérie**

PATRIMOINE

Trois sites pilotes retenus pour un programme de l'UE

La Casbah d'Alger, le tombeau berbère de l'Imedghacen et le musée national des antiquités ont été retenus pour des opérations pilotes fixées au programme d'appui de l'Union européenne dédié au patrimoine culturel en Algérie, a annoncé jeudi à Alger Matteo Malvani, chef de projet. La première phase sur site du programme d'appui de l'UE à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie -qui s'étale sur 72 mois- sera entamée au cours du "1^{er} trimestre 2015", a précisé Matteo Malvani présent au 19^e Sila (Salon international du livre d'Alger) au stand de l'UE.

Pour le directeur du programme, Zoubir Ballalou, le choix de ces sites est justifié par la particularité du "site urbain habité" pour ce qui est de la Casbah d'Alger -une cité millénaire classée au patrimoine mondial par l'Unesco en 1992- "de site archéologique en milieu rural", pour le tombeau de l'Imedghacen (III^e siècle avant J.C) et "site muséal en milieu urbain" concernant le musée national des antiquités. Selon Matteo Malvani, le programme d'appui, cofinancé par l'UE à hauteur de 21.5 millions d'euros et un apport de l'Algérie de 2.5 million d'euros, vise d'abord à "renforcer la méthodologie d'in-

ventaire" des biens culturels. Les inventaires des sites patrimoniaux algériens sont incomplets, pour certains sites, et inexistants pour d'autres, selon des experts algériens. Outre les sites archéologiques et musées ouverts, ce premier volet concerne les collections des musées, les peintures murales et le patrimoine immatériel, a ajouté le chef de projet. Au titre de la formation, le programme prévoit des mesures d'urgence pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel et la mise en place de chantiers-écoles, a-t-il ajouté, en plus de formation en gestion intersectorielle des sites.

Le programme réserve également un volet pédagogique décliné en campagnes de sensibilisation à l'importance de l'héritage patrimonial, en collaboration avec la société civile avec le concours des médias pour améliorer la communication sur le patrimoine. Le programme d'appui de l'UE à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie est "le plus grand financement accordé par l'Union européenne en matière de patrimoine", a précisé Matteo Malvani. Signé en novembre 2012, il concerne des sites inventoriés dans 12 régions d'Algérie.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
El Moudjahid	Quotidien	02-11-14		Francophone	Positif	



Programme d'appui à la protection du patrimoine culturel en Algérie : Trois sites-pilotes retenus par l'UE

Afin de faire connaître son programme d'appui à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie, l'Union européenne (UE) a organisé, jeudi dernier, un point de presse animé par le directeur du programme, Zouhir Ballalou, représentant du ministère de la Culture, et le chef d'équipe de la délégation de l'UE, Matteo Malvani, présent au 19e Sila (Salon international du livre d'Alger) au stand de l'UE

D.R

Afin de faire connaître son programme d'appui à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie, l'Union européenne (UE) a organisé, jeudi dernier, un point de presse animé par le directeur du programme, Zouhir Ballalou, représentant du ministère de la Culture, et le chef d'équipe de la délégation de l'UE, Matteo Malvani, présent au 19e Sila (Salon international du livre d'Alger) au stand de l'UE. La première phase sur site du programme d'appui de l'UE à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel en Algérie, qui s'étale sur 72 mois, sera entamée au cours du "1er trimestre 2015", a précisé Matteo Malvani qui a insisté sur les objectifs visés par le programme dans l'accompagnement et la prise en compte du patrimoine culturel comme outil de développement économique et humain de l'Algérie et la contribution à son identification, sa protection et sa mise en valeur précise. M. Matteo Malvani n'a pas omis de relever dans, ce même ordre d'idées, l'importance du programme lancé au cours du mois de mars dernier et dont la phase de mise en œuvre est prévue jusqu'en 2018, selon ses estimations. « Ce programme vise à soutenir la mise en œuvre d'une politique nationale sur le patrimoine culturel (identification, protection et mise en valeur du patrimoine culturel matériel et immatériel), ainsi que le renforcement des capacités au niveau du secteur sur les deux plans central et local et ce, à travers des formations aux métiers du patrimoine, des outils méthodologiques et des équipements appropriés », a-t-il notamment indiqué. Sur la question du contenu de la valorisation du patrimoine, le chef d'équipe de l'UE précise que le programme est « complexe et plein de défis », et qu'il est « riche et varié » selon la richesse de la culture algérienne. « Nous sommes en train de mettre les structures des programmes, d'impliquer les responsables opérationnels au sein des secteurs concernés dans le cadre de l'intersectorialité. Le programme aborde le patrimoine algérien à 360 degrés, le patrimoine matériel, l'immobilier avec des sites archéologiques, les monuments et les parcs culturels, les mosaïques et les peintures murales, ainsi que le patrimoine immatériel, tout ce qui est traditions, folklores, savoir et cuisine », a-t-il fait savoir. En ce qui concerne le volet organisationnel et de coopération entre l'UE et les responsables des différents secteurs en Algérie, l'interlocuteur indique que des structures de gestion de programme sont en place avec un comité de pilotage qui comprend des représentants du ministère de la Culture, de la Communication, de la Formation professionnelle, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Il relève à ce titre que c'est l'instrument de gestion où l'UE décide de l'orientation stratégique du programme, ainsi que d'autres instances qui sont au niveau du ministère de la Culture qui sont les principaux bénéficiaires avec les organismes sous tutelle. L'interlocuteur a indiqué, par ailleurs, que le programme va lancer, dans le cadre de l'intersectorialité, un appel de propositions pour des subventions qui seront octroyées à des associations qui œuvrent dans le secteur du patrimoine : « Nous sommes dans la phase d'identification des associations qui sont actives dans le secteur. Nous allons organiser des séances d'information et de formation pour pouvoir permettre aux associations de pouvoir participer et bénéficier de ces subventions », a-t-il précisé. De son côté, le chef du projet Zouhir Bellalou a souligné que ce programme se trace sur trois volets : le premier est de mettre en place une politique technique d'inventaire du patrimoine culturel, le deuxième est de valoriser les ressources humaines qualifiées en charge de cet inventaire, de valoriser le patrimoine culturel et le troisième volet embrasse tout le projet. C'est de faire de ce patrimoine un levier de développement économique local : « Le patrimoine joue un rôle économique et social, il faut qu'il booste la dynamique locale dans le village ou la ville bénéficiaire d'un quelconque projet. Sur la question des wilayas bénéficiaires de ce programme, Zouhir Bellalou affirme que le programme a une vocation nationale, et les 48 wilayas vont bénéficier des activités du programme : « Nous ne pouvons pas lancer les programmes dans toutes les wilayas à la fois. Nous avons douze wilayas-pilotes qui vont accueillir d'abord les principales activités, avec également trois sites d'expertise. Il s'agit de la Casbah d'Alger, du tombeau berbère d'Imedghacen et du Musée national des antiquités qui ont été retenus pour des opérations-pilotes fixées au programme. Pour ce qui est du choix des sites retenus, il a précisé que cette opération est justifiée par la particularité de « site urbain habité » pour ce qui est de la Casbah d'Alger, une cité millénaire classée au patrimoine mondial par l'Unesco en 1992, « de site archéologique en milieu rural », pour le tombeau d'Imedghacen (IIIe siècle avant J.-C) et du « site muséal en milieu urbain » concernant le Musée national des antiquités. Il est à rappeler, à cet effet, qu'un budget de 24 millions d'euros a été alloué à ce programme dont 21,5 millions d'euros de contribution de l'UE et 2,5 millions d'euros de contribution de l'Algérie. C'est le plus grand financement accordé par l'Union européenne en matière de patrimoine. Il y a lieu de rappeler que le programme réserve également un volet pédagogique décliné en campagnes de sensibilisation à l'importance de l'héritage patrimonial, en collaboration avec la société civile avec le concours des médias pour améliorer la communication sur le patrimoine.

Kader Bentounès

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication	Ton	Sujet
El Watan	Quotidien	02-11-14	« Alger en Bref »	Francophone	Positif	
Surface	/					Photo: non



-Algérie-UE : La Casbah concernée par un programme de coopération

La Casbah d'Alger, le tombeau berbère d'Imdghacen et le Musée national des antiquités ont été retenus pour des opérations pilotes fixées au programme d'appui de l'Union européenne dédié au patrimoine culturel en Algérie, a annoncé, jeudi, à Alger, Matteo Malvani, chef de projet.

La première phase sur site de ce programme de l'UE vise la protection et la valorisation du patrimoine culturel en Algérie «qui s'étale sur 72 mois», et sera entamée au cours du «1er trimestre 2015», a précisé Matteo Malvani présent au 19e SILA (Salon international du livre d'Alger), au stand de l'UE. Pour le directeur du programme, Zoubir Ballalou, le choix de ces sites est justifié par la particularité du «site urbain habité» pour ce qui est de La Casbah d'Alger. Selon Matteo Malvani, le programme d'appui, cofinancé par l'UE à hauteur de 21,5 millions d'euros et un apport de l'Algérie de 2,5 million d'euros, vise d'abord à «renforcer la méthodologie d'inventaire des biens culturels».



Revue de presse sur le patrimoine Algérien

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
El Watan	Quotidien	14-12-14	Oran Info	Francophone
Surface	/			Photo: Oui

El Watan

LE QUOTIDIEN INDEPENDANT

El Watan - Dimanche 14 décembre 2014 - 7

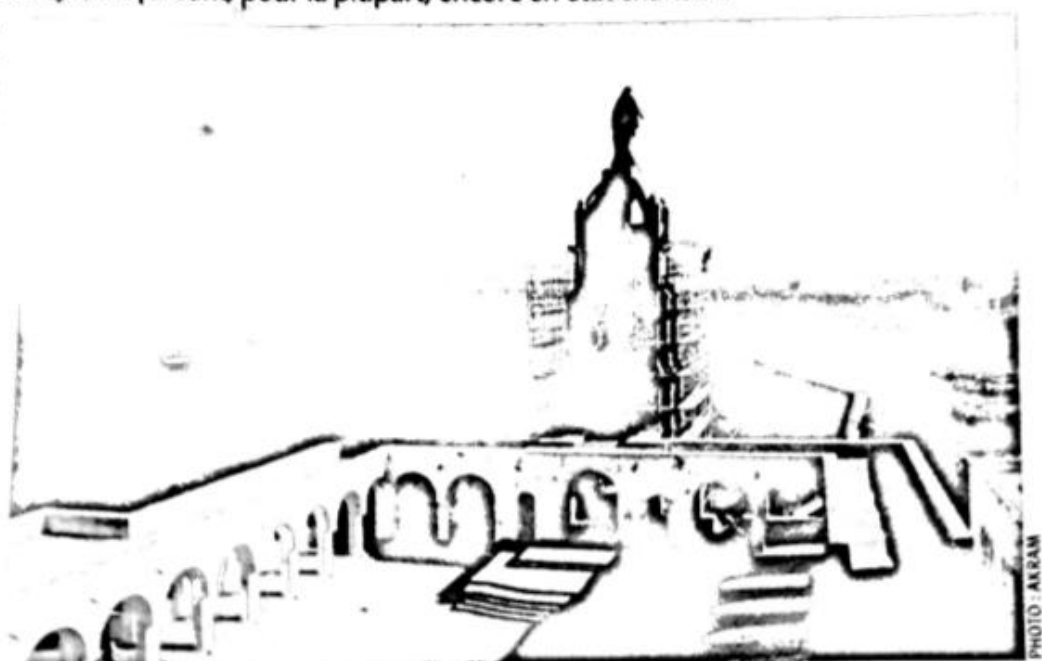
ORAN/INFO

RETOUR SUR LA VISITE DE LA MINISTRE DE LA CULTURE À ORAN

La restauration des sites patrimoniaux au menu

La ministre de la culture, Nadia Labidi, a effectué, jeudi dernier, une visite de travail dans la wilaya d'Oran. Une occasion propice pour faire un tour d'horizon des nombreux projets à caractère culturel dont regorge la wilaya, et qui sont, pour la plupart, encore en état chantier.

En premier lieu, la ministre s'est rendue sur le chantier du futur siège de la Direction de la Culture, située à la zone est de la ville, là où se constitue ce qu'on appelle communément «la cité administrative». Beaucoup cependant émettent des réserves quant à voir la future direction culturelle s'éloigner du centre-ville pour se «pencher» dans la périphérie. Par la suite, direction le vieux-Oran. Mme Labidi a choisi de se rendre au Palais du Bey. Ce site patrimonial, de par sa taille, est le plus grand au niveau de la wilaya (objectares), si ce n'est, hélas, son état de délabrement avancé. L'année dernière, il a cependant bénéficié d'une enveloppe de 85 millions de dinars en vue de sa restauration qui se fera en partenariat avec une agence turque spécialisée dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine. «Les Turcs ont séjourné pendant 15 jours à Oran où ils ont pris des échantillons du site pour les analyser», nous explique un responsable de la Direction du bâtiment. L'opération sera donc menée par le ministère de l'habitat, à travers le DUC 77, et une équipe turque.



L'échafaudage sur la Chapelle notre Dame du Salut enfin posé

sont pas spécialisés». Cependant, aucune date n'a été à ce jour arrêtée quant à l'entame officielle des travaux de restauration. «Ce patrimoine peut devenir une source extraordinaire de biens, de revenus et de valorisation», précise Mme Labidi. Il faut noter néanmoins qu'une vingtaine de familles occupent actuellement le site. Le wali d'Oran, Abdelhami

que beaucoup d'Oranais surnomment «la verrue d'Oran», il devra faire office du futur siège de l'APC. Edifié durant les années 70, les travaux du Châteauneuf ont été stoppés en 1986, suite à la spectaculaire chute du prix du pétrole. Cependant, aux dires des autorités locales, «il est impossible aujourd'hui de procéder à sa démolition, car comme il a été

considérées comme des sites patrimoniaux. Elle déclarera par la suite qu'il est nécessaire, afin de faire face aux lenteurs administratives, de créer des directions régionales d'études et de suivis des opérations de restauration des sites patrimoniaux. Dans cette optique, on apprendra que l'OGBCE sera promu en direction régionale. Enfin, chose étonnante : lors

PHOTO: AKRAM

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
El Watan	Quotidien	04-12-14	« Alger info »	Francophone
Surface	/			Photo: oui

El Watan

LE QUOTIDIEN INDEPENDANT

El Watan - Jeudi 4 décembre 2014 - 8

ALGER INFO

L'APC COMPTE Y INSTALLER DES BUREAUX DE L'ÉTAT CIVIL

Un théâtre détourné de sa vocation à Ain Taya

- L'ODS (Ordre de service) est déjà donné pour l'étude d'aménagement de l'ancien théâtre fermé depuis 25 ans
- Garder le cachet original de l'établissement, propriété à l'origine de la Cinémathèque, est possible.

Après avoir dilapidé les rares assiettes de terrain disponibles, les autorités locales se tournent vers les établissements culturels dont ils changent, sans état d'âme, de vocation. Si dans certains quartiers des salles sont devenues, à la faveur d'un micmac juridique ou d'une transaction opaque, des salles des fêtes ou même des supérettes, dans d'autres, les autorités locales, qui n'ont cure de l'émoi suscité par leur décision, aménagement des bureaux de l'état civil dans des établissements culturels fermés à double tour. A El Harrach, l'ex-salle de cinéma Le Ritz, qui servait de dépôt, a été rouverte, mais non pas pour une quelconque projection de film ou pour un spectacle, mais pour la délivrance de papiers d'état civil à une population qui était à l'étroit dans l'ancien siège de l'APC. A Ain Taya, les autorités locales ont décidé, sans en référer aux administrés, d'aménager, là aussi, des bureaux d'état civil dans ce qui fut le théâtre de la ville, hérité de l'époque coloniale. Propriété de la Cinémathèque d'Alger, qui avait concédé la gestion à l'APC autrefois rattachée à la wilaya de Boumerdès, le théâtre, mitoyen du siège communal, n'avait plus accueilli de spectacles depuis au moins le début des années 1980. Cette commune à l'est d'Alger, qui a vu l'arrivée de plusieurs milliers de nouveaux résidents (34 500, 2008), est dépourvue d'espaces culturels. L'APC de Ain Taya a vu ses équipements abandonnés ou transformés : l'église, devenue salle d'arts martiaux ou de conférences, a été ravagée par un incendie début 2000.



Les structures culturelles disparaissent les unes après les autres dans l'indifférence générale

Seuls un centre culturel transformé en atelier de couture et une maison de jeunes, ou ce qui en tient lieu sont ouverts. La fréquentation y est très faible, vu l'absence de programmes culturels attirants. Le théâtre était certes fermé et délabré, mais l'APC pouvait bien l'aménager pour des spectacles. «Le toit de l'édifice

s'est dégradé, mais les murs et la scène qui a accueilli au lendemain de l'indépendance des pièces populaires dont raffolaient les habitants de la coquette commune balnéaire sont encore debout et donc il serait possible de garder la vocation de cet endroit. Les autorités de la culture et de la wilaya doivent intervenir,

estime un quadragénaire qui a pu y accéder. Le P/APC ne semble guère gêné par le changement de vocation future de l'édifice. «Le théâtre est délabré. Il est fermé depuis au moins 25 ans. A côté, nos besoins sont pressants. Notre service d'état civil accueille non seulement nos propres administrés, mais également des ha-

bitants d'autres localités tels ceux de Henrousa, El Marsa, qui cherchent un meilleur service, d'où la pression exercée sur nos agents. Les instructions du ministère de l'Intérieur nous obligent à mieux prendre en charge les citoyens par l'extension de l'état civil vers l'ancien théâtre. L'ODS (Ordre de service) est déjà donné pour l'étude d'aménagement. Une fois remis, nous lancerons les travaux d'aménagement dont les délais de livraison ne devraient pas excéder 18 mois», précise Ahmed Malek Beniamri, qui estime que l'édifice, délabré, ne peut plus accueillir un quelconque spectacle. Pourquoi l'APC n'a pas «épargné» cet établissement en construisant des bureaux sur une autre assiette de terrain ? L'élu répond aux détracteurs en ressassant la même rengaine : «Le foncier est inexistant. Il nous est impossible de trouver des poches pour réaliser des projets d'utilité publique. Pourtant, des demandes ont été formulées par nos soins aux autorités». L'élu s'enorgueillit de l'ouverture d'une nouvelle bibliothèque et du budget de 1 milliard de centimes alloué à l'opération de réhabilitation de la Maison de jeunes. La population à Ain Taya, sevrée d'événements culturels, ne semble pas attendre grand-chose de son APC, qui ne se soucie guère de la chose culturelle. L'époque glorieuse du groupe El Bahara, originaire de la localité, est révolue. Ni Sadek Djemaoui ni même Bertolt Brecht, Kateb Yacine ou Mohia ne feront sortir de sa torpeur cette localité de la banlieue est de la capitale.

Nadir Iddir

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
El watan	Quotidien	/	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: non



PATRIMOINE

État des lieux du Palais du bey et de la mosquée Pacha d'Oran

Des spécialistes de l'agence gouvernementale turque des sites archéologiques Tica ont procédé à un état des lieux du Palais du bey Mohamed El Kebir et de la mosquée Pacha, situés à haï (quartier) Sidi El Houari d'Oran, a appris l'APS auprès de la direction de la construction et de l'urbanisme. Cette opération permettra aux spécialistes, en séjour à Oran depuis 15 jours, d'élaborer une étude de restauration de ces deux sites qui s'inscrivent, tout comme la mosquée Ketchaoua d'Alger, dans le cadre d'un accord entre l'Algérie et la Turquie, a-t-on ajouté. Cet état des lieux concerne les

aspects topographiques des deux sites par des techniques modernes utilisant le scanner de trois dimensions (3D) et le prélèvement d'échantillons de matériaux de construction pour une analyse physico-chimique avant d'élaborer une étude et lancer les travaux. Le ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de la Ville, initiateur du projet, se charge de la gestion de l'opération avec l'implication et la consultation du ministère de la Culture dont relèvent les deux sites.

Le Palais du bey, un édifice de l'époque ottomane à Oran remontant à la fin du XVIII^e siècle, a été construit par Mohamed Ben

Othmane El Kébir, selon des données historiques. S'étendant sur une superficie de plus de 5 hectares et comportant plusieurs pavillons, ce monument est classé patrimoine national.

La mosquée Pacha est l'un des plus prestigieux lieux du culte à Oran, d'une jolie architecture, édifiée en 1796 par le bey Mohamed El Kébir sur ordre de Hassan Pacha, bey d'Alger.

Elle est de forme octogonale et ornée de faïence avec un minaret surplombant toutes les habitations de haï Sidi El Houari, l'un des plus beaux minarets d'Algérie.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
El watan	Quotidien	06-12-14	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: oui

El Watan
LE QUOTIDIEN INDEPENDANT

DÉCOUVERTE PLONGÉE DANS LE MONDE DES AÏSSAOUA



PHOTO: D. R.

Confrérie d'artistes

PAR WALID BOUCHAKOUR

D'essence religieuse et mystique, la confrérie des Aïssaoua a joué un rôle crucial dans l'histoire culturelle algérienne. A l'instar d'autres confréries, les Aïssaoua ont pris à bras-le-corps le patrimoine musical algérien et ont ainsi largement participé à sa préservation et à son développement. Les contacts que nous avons pris lors du dernier Festival national des Aïssaoua de Mila nous ont permis d'entrer dans cette histoire passion-

née. La confrérie a gagné l'Algérie par le petit-fils du fondateur, également nommé Mohamed Benaïssa. Installé d'abord à Tlemcen, il se déplace, suite à un conflit avec le souverain zianide, au beylik de Titteri (Médéa), précisément dans la région de Ouazra. Abdelkader Belaribi (université de Sidi Bel Abbès) revient sur la fondation de la première

Quand une confrérie religieuse se transforme en conservatoire de musique

zaouia, qui jouissait d'une grande popularité dans la région, a formé des personnages illustres, à l'image de Mustapha Bacha El Ouznadji qui a pris la direction du beylik de Titteri, puis de Constantine, avant de devenir bey d'Alger entre 1800 et 1803. Durant la période ottomane, la zaouia était ménagée par les autorités par crainte de son influence auprès de la population locale. Elle était, à ce titre, exonérée d'impôts. Il n'en sera pas de même avec les autorités coloniales. En effet, cette confrérie (à l'instar de bien d'autres) s'est engagée dans les résistances populaires au colonialisme.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
El watan	Quotidien	06-12-14	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: oui

Des airs de malouf très connus sont chantés au sein de la confrérie sur des poèmes mystiques

Saïd Djabelkhir, chercheur en sciences islamiques et spécialiste du soufisme, décrit les conditions qui ont amené les Aïssaoua à assumer cette fonction : «*Durant la colonisation, l'Algérien était interdit d'expression politique, artistique ou autre. La tradition culturelle algérienne a été reléguée à la marge de la société. La musique n'était plus jouée que dans des lieux malfamés, tels que les "mahchachot" (bougies) (Alger) ou les foundouks (Constantine). Sa culture étant clochardisée, le peuple algérien était contraint d'adopter la culture du dominant.*» Au début du XX^e siècle, la confrérie des Aïssaoua, à l'instar des Hansala et de

louf interprété dans les règles de l'art avec, en plus, des textes mystiques. Même des habitués des foundouks quittaient ces lieux et les mauvaises habitudes qui vont avec pour rejoindre les zaouias. Ainsi, l'art est sorti de la marge et les voies soufies ont gagné en popularité». Le rayonnement artistique des zaouias parvenait même aux non-musulmans. C'est le cas à Constantine où Cheikh Raymond Leyris, grand chanteur de malouf d'obédience juive, demandait conseil aux Bestandji en matière d'interprétation musicale et se plaçait souvent aux portes de la zaouia, tendant l'oreille en quête de mélodies et d'inspiration pour

Rachidiya de Constantine. Un phénomène similaire peut être observé en Tunisie et en Libye où tous les maîtres du malouf sont issus de la confrérie. Bouabid se rappelle d'une époque où les Aïssaoua étaient de toutes les fêtes et cérémonies qui marquaient la vie des Constantinois : «*Nous étions implantés dans toute la ville et vivions avec le peuple. Un malade qui guérit, la célébration d'une fatiha (mariage religieux), le retour d'un pèlerin, une circoncision... Pas une fête ne passait sans inviter les Aïssaoua.*» Ainsi, la confrérie renforçait sa popularité et propageait son message éducatif tout en participant à la préservation du patrimoine musical algérien. «*L'autre effet a été que la musique classique andalouse, qui était l'apanage de quelques familles aristocratiques, est devenue beaucoup plus populaire et accessible à toutes les classes,*» ajoute Saïd Djabelkhir. Les zaouias, en plus de leur rôle religieux, sont devenues des genres de conservatoires. Elles sont l'ancêtre des associations de musique andalouse». Il faut rappeler à ce propos que l'art des meddahine (interprètes de chants religieux) a également donné naissance au chaïbi, ce genre musical au succès non démenti depuis la moitié du siècle dernier. Son fondateur, Hadj M'hamed El Anka, était d'ailleurs surnommé au début de sa carrière «*M'hamed El meddah.*» Avant d'être enregistrée, jouée sur scène et transmises sur les ondes, la musique des confréries était interprétée dans le contexte particulier de la «*hadra*», ou «*qaïda*», avec son cérémonial codifié. Azzouz Bouabid nous le décrit ainsi : «*Il y a un matelas carré. Le cheikh est au milieu, avec sa table et ses livres, placé entre deux percussionnistes (derbouka et nagharates). Tout le reste c'est la chorale. Dans les deux coins en face du cheikh se placent deux chaouchs. Ce sont eux les aides du cheikh, il veillent à la bonne tenue de la cérémonie. A la fin de la qaïda, les gens se disputaient la nourriture car elle avait la "baraka" des Aïssaoua.*» Cette organisation hiérarchique qui assurait l'ordre et la mission éducative des Aïssaoua est en recul au profit d'une pratique musicale folklorique, regrette notre interlocuteur. «*La situation est catastrophique,*» alerte Bouabid. Les jeunes doivent sortir de la logique de marché. Le cheikh qui avait un rôle d'éducateur n'est plus présent. Le divertissement a pris le pas sur la dimension mystique, artistique et sur le savoir. On en arrive à des troupes qui chantent des textes sans les comprendre et commettent des contresens très graves». Saïd Djabelkhir rappelle que les zaouias ont souffert, après la colonisation, d'une deuxième marginalisation dans l'Algérie indépendante du parti unique à laquelle s'ajoutèrent les attaques terroristes de la décennie noire. Il salue un regain d'intérêt, notamment parmi les jeunes, au cours des années 2000. Un regain d'intérêt qui n'est pas toujours exempt de tentatives de récupération politique. Quoi qu'il en soit, les Aïssaoua continuent à transmettre leur message de paix et de tolérance en ces temps de mondialisation où le culturel, comme le culturel, résiste tant bien que mal aux vents violents venus d'Orient et d'Occident.



la Qadiriya, a adopté les modes et les rythmes de la musique arabo-andalouse. On retrouve ainsi de grands noms de la musique algérienne issus de voies soufies. C'est le cas des frères Bestandji à Constantine, des Fekhardji et Meskadji à Alger... Pour la première fois les textes mystiques des confréries, auparavant simplement récités, étaient chantés sur les airs de la musique arabo-andalouse et des instruments de musique introduits dans les cérémonies confrériques. «*Le résultat est que le peuple pouvait de nouveau écouter sa musique sans se rendre dans des lieux marginaux,*» note Djabelkhir. Une famille ne pouvait pas se rendre dans un foundouk parce que c'est un lieu malfamé et que les textes n'étaient pas "tout public". Avec les confréries, on pouvait écouter du ma-

son travail. La musique de la confrérie des Aïssaoua à Constantine était arrivée au même degré de raffinement artistique que le malouf. La seule différence étant que les textes des Aïssaoua sont uniquement mystiques. On retrouve par exemple des airs de malouf très connus comme *Dhalma*, chantés au sein de la confrérie sur un poème mystique. «*Nous avons un répertoire de qasidate (poèmes) dans le madih (louanges au Prophète) très riche. Cela implique une richesse également au niveau des rythmes et des modes. La plupart des grands musiciens de malouf ont fait l'école des Aïssaoua.*» Bentobal ou El Fergani étaient par exemple des proches de la confrérie», témoigne Azzouz Bouabid, membre de la confrérie et fondateur de l'association

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
Liberté	Quotidien	12-10-14	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: Oui

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER

LIBERTE
QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

CONSTANTINE, CAPITALE DE LA CULTURE ARABE 2015

Labidi : "Nous restons attentifs à toute proposition"

Lors de la conférence de presse qui s'est tenue hier au siège de la wilaya de Constantine, la ministre de la Culture, qui ne cache pas ses ambitions pour cet événement, a annoncé les grandes lignes du programme de la manifestation qui aura lieu en 2015.

Nadia Labidi, ministre de la Culture, a animé, hier matin, au siège de la wilaya de Constantine, aux côtés de Sami Bencheikh El-Hocine, commissaire général de la manifestation, une conférence de presse, durant laquelle, elle a dévoilé les grandes lignes de la manifestation "Constantine, capitale de la culture arabe 2015". "Le programme est très riche : il représente l'ensemble des arts et potentialités culturelles et historiques de la ville", a déclaré M^{me} Nadia Labidi, qui ne cache pas ses ambitions pour cet événement. Et d'ajouter : "Nous restons attentifs à toute proposition pouvant venir enrichir ce programme qui n'est pas définitif." En fait, plusieurs activités culturelles sont au menu, dont 11 expositions liées au patrimoine, 7 expositions thématiques et un grand salon de la sculpture algérienne. Pour sa part, le commissaire général de la manifestation, M. Bencheikh, a annoncé l'exposition de 1 000 ouvrages dans différents domaines. Concernant le théâtre, 108 spectacles sont au programme à Constantine et 200 autres prévus dans les wilayas de l'Est. Au volet de l'audiovisuel, plusieurs films et documentaires sur l'histoire de la ville seront pro-



jetés à cette occasion. Ajoutant à cela, la production de 5 longs métrages et de 9 documentaires. Plusieurs conférences, colloques, rencontres scientifiques, spectacles musicaux, danse et chorégraphies sont au menu de cette manifestation.

Sur les 75 inscrites, seulement 11 infrastructures seront prêtes
Malgré les ambitions des autorités locales, il semblerait que la ville ne soit pas encore prête en termes d'infra-

structures. En effet, sur les 75 infrastructures prévues dans ce cadre, dont 25 nouvelles, seulement 11 seront prêtes avant l'événement, à savoir le Zénith, deux centres culturels, centres des arts, trois hôtels, le palais du Bey, la Medersa et le théâtre, et ce, selon les déclarations du wali présent lors de la conférence. "Les autres projets seront réceptionnés tout au long de la manifestation, soit entre 2015 et 2016", ajoutera-t-il. Parmi ces derniers, l'on citera les salles de cinéma qui devaient faire l'objet d'une opération de réhabilitation, lesquelles devaient accueillir une soixantaine de films. Ces derniers seront, en effet, projetés au centre culturel Mohamed-Laid-El-Khalifa et au centre culturel Malek-Haddad.

Une affiche qui fait déjà polémique
La ville de Constantine, capitale des rois numides, recèle plus de 2 500 ans

d'histoire. On l'appelle aussi la ville des Ponts suspendus, ou encore la ville du Vieux Rocher. Lors de la conférence de presse, une affiche était placardée dans tous les coins. D'aucuns ne pensaient être devant l'"affiche" représentant la manifestation, ce qui a provoqué moult interrogations quant à sa signification — s'il en existait une. Il s'agissait, en fait, de la première lettre en arabe du mot Constantine, dessinée sur un fond mauve. Une couleur qui, pour rappel, était portée par les femmes constantinoises d'antan, en signe de deuil. Les journalistes, qui éprouaient, déjà, tout le mal du monde à poser des questions en l'absence d'une organisation à la hauteur de cette rencontre, ont eu droit à une réponse des plus formelles. "Le logo représente la première lettre du nom de la ville et peut se décliner de plusieurs façons", dira le ministre. Et d'ajouter : "À chacun de l'interpréter comme il veut !" Soulignons, au passage, qu'un concours avait été lancé dans ce cadre et que c'est une agence de communication d'Alger qui a remporté le premier prix, soit 1 million de dinars ! Pour rappel, le coup d'envoi des festivités de la manifestation "Constantine, capitale de la culture arabe" sera donné le 15 avril 2015 ; verra la participation de 22 pays.

SOUHEILA BETHINA

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
L'expression	Quotidien	06-10-14	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: Oui

L'EXPRESSION
Le Quotidien

L'EXPRESSION

sur internet <http://www.lexpressiondz.com>

CLASSÉE 5^e PAYS LE PLUS VISITÉ EN AFRIQUE

L'Algérie peut mieux faire !

SELON un rapport établi par l'Organisation mondiale du tourisme, le pays aurait accueilli 2,7 millions de touristes en 2013.

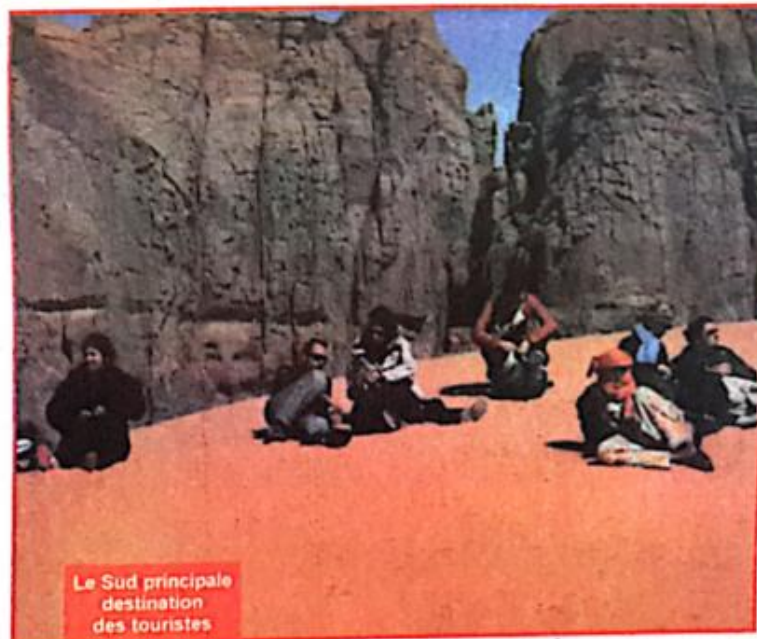
■ KHRESDINE BOUKHALFA

Contrairement à certaines idées reçues, et à certains clichés, l'Algérie n'occupe guère le bas du tableau en matière de tourisme. Sur le continent africain, elle occupe la cinquième place des pays les plus visités. 2,7 millions de touristes étrangers se sont rendus en Algérie en 2013.

Le rapport annuel établi par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) intitulé «Faits saillants OMT du tourisme, édition 2014», note qu'en dépit du développement poussif de son industrie touristique, l'Algérie profite encore de sa variété culturelle et de son Sahara pour rester dans le Top5 du classement continental. Ainsi, en dépit de la léthargie dont souffre le secteur du tourisme en Algérie, il n'en demeure pas moins que 2,7 millions de touristes ont foulé le sol algérien à la recherche de nouveaux paysages. Les principaux facteurs ayant contribué à générer un tel flux touristique, selon le rapport, demeurent la richesse culturelle de l'Algérie, notamment ses musées mais également ses dialectes, ainsi que sa nature diversifiée, composée, de son littoral de 1200 km, ses montagnes et son Sahara.

Alors que le Nord du pays offre aux touristes une opportunité de revenir sur l'histoire chargée du pays, à travers ses musées et ses ruines, le Sud leur offre un tout autre spectacle avec ses dunes et les massifs montagneux du Sahara.

Il est à noter, que le flux touristique en Algérie a enregistré une légère progression, par rapport à 2012 où le nombre a été de 2,6 millions, alors qu'en 2011 il a atteint 2,5 millions et en 2010 2,07



Le Sud principale destination des touristes

2 634 millions de visiteurs, l'Algérie avait gagné 217 millions d'euros. Le Maroc quant à lui, domine le classement, en occupant la première place du podium avec 10 millions de touristes étrangers. En deuxième place, se situe l'Afrique du Sud avec 9,5 millions de visiteurs, l'Égypte avec 9,2 millions, et ce en dépit de l'instabilité politique. La Tunisie avec sa situation identique à celle de l'Égypte, a été classée en quatrième position avec 6,2 millions de touristes.

L'Algérie n'a pas su tirer profit du «printemps arabe»

En outre, le rapport souligne que

pays, commençait à se dissiper, un nouvel épisode est venu remettre en cause la stabilité du pays. Il s'agit de l'enlèvement puis la décapitation dernièrement du touriste français, Hervé Gourdel par un groupe terroriste, qui serait une branche en Algérie de l'organisation de l'Etat islamique (EI) connu sous l'appellation «Daesh».

Suite à cet épisode surmédiatisé, et d'après des agences de voyages algériennes qui ont adressé un rapport au Premier ministre Abdelmalek Sellal, pas moins de 1 000 touristes étrangers (Allemands, Français, Hollandais) ont annulé leur voyages vers le Sud algérien, notamment Tamanrasset, Djanet et Timimoun où ils devaient passer les fêtes de fin d'année et ce par peur d'être enlevés, mais également après que des pays comme la France et l'Allemagne aient émis des avertissements de sécurité.

Par ailleurs, le flux touristique enregistré est en deçà par rapport aux fortes potentialités que possède le pays. Cela réside principalement dans le déficit d'infrastructures d'accueil et la qualité des services qui font défaut. Epargnée par la vague de protestations et le soulèvement populaire, plus communément appelés «le printemps arabe», l'Algérie a raté sa pioche, et n'a pas su tirer profit de la situation et de l'instabilité politique ainsi que les violences qui ont affecté des pays qui occupent le haut du classement africain en matière de tourisme et attirant chaque année des millions de

la France et l'Allemagne aient émis des avertissements de sécurité. Selon l'agence chinoise Xinhuanet, les voyageurs ont sollicité le Premier ministre ainsi que le ministre du Tourisme et de l'Artisanat, Mme Nouria Yamina Zerhouni afin d'intervenir auprès des partenaires étrangers dans le domaine touristique en vue de les rassurer quant à la situation sécuritaire qui est maîtrisée dans le pays. Dans l'optique d'éviter tout kidnapping, les autorités militaires sont aux aguets. Elles appellent les voyageurs à ne pas éloigner leurs clients de plus de 100 km des sites d'agglomérations. Les services de sécurité doivent également être au courant de l'itinéraire que comptent

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
L'expression	Quotidien	06-10-14	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: Oui



ARTISANAT TRADITIONNEL ET D'ART

69 artisans au concours régional de Tlemcen

Pas moins de 69 artisans provenant de différentes wilayas de la région ouest du pays ont pris part durant les deux derniers jours à Tlemcen, au concours régional de l'artisanat traditionnel et d'art qualificatif pour la phase nationale prévu le 9 novembre à Alger. Les artisans représentant les wilayas de Sidi Bel Abbès, Aïn Témouchent, Tiaret, Relizane, Oran, Mostaganem, El Bayadh, Tissemsilt et Tlemcen ont présenté, chacun un produit artisanal de diverses filières, notamment le cuir, l'habit traditionnel, le verre, le bois, le cuivre repoussé, la sellerie et la mosaïque, a indiqué jeudi dernier le directeur de la chambre de l'artisanat et des métiers de Tlemcen.

Organisé par l'Agence nationale de l'artisanat traditionnel, ce concours vise à créer une motivation supplémentaire au sein de la corporation des artisans et une concurrence pour améliorer la qualité et la

quantité des produits artisanaux finis proposés à la vente, a souligné M. Hamitouche Djillali. Une commission nationale, composée de représentants des ministères du Tourisme et de l'Artisanat, de la Culture, de la Formation et de l'Enseignement professionnels, la Chambre nationale de l'artisanat et des métiers, ainsi que de deux maîtres artisans, départagera les participants à ce concours. Quelques artisans rencontrés à Tlemcen souhaitent que les prix décernés soient plus conséquents qu'ils le sont actuellement. Les trois prix sont dotés d'un montant oscillant entre 250 000 et 450 000 DA, alors que souvent le coût des produits réalisés pour ce concours dépassent de loin ces montants, à l'instar des selles dont les prix atteignent 600 000 DA et plus, a-t-on expliqué. La précédente édition a permis au tisserand Benaïssa Choukri de Tlemcen de décrocher le troisième prix du concours national, a rappelé le même



responsable, en annonçant par ailleurs la tenue prochainement à Tlemcen du Salon national du tapis traditionnel.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
Liberté	Quotidien	28-09-14	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: Oui

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER

LIBERTE

QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

LIBERTE (numéro 28 septembre 2014)

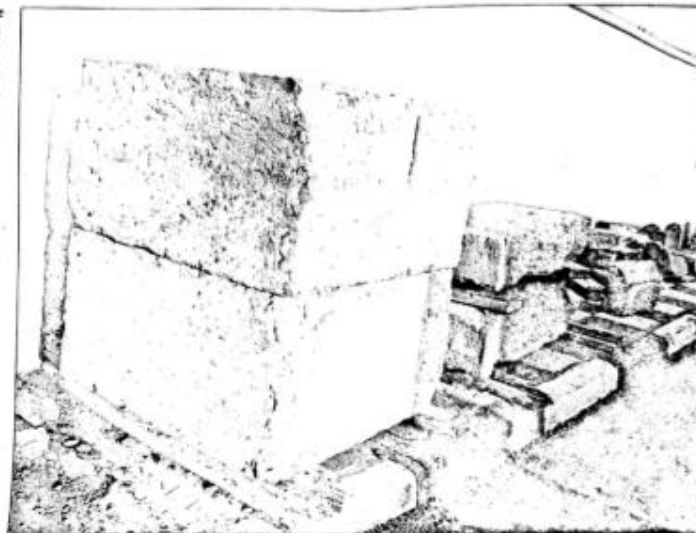
Culture | 11

LA PIERRE INAUGURALE DE BATNA, BAPTISÉE EN 1847

Témoin de la naissance et du passé d'une ville

La pierre inaugurale de la ville de Batna, témoin de la naissance de la capitale des Aurès, a été jetée à la fourrière communale. Pourtant, elle est le (ou un des) lien(s) avec l'histoire, le passé et la mémoire de la ville. Retour sur l'histoire de cette "pierre".

La pierre inaugurale de la ville de Batna ne semble pas faire l'objet de recherches, ni de convoitise, par les historiens ou archéologues. Tour à tour saccagée, délogée, émietlée et...jetée à la fourrière communale. Qui a décidé de cette mise en fourrière ? Lorsqu'une pièce aussi rare, sinon unique risque de disparaître, qu'y a-t-il lieu de faire ? En attendant que des mesures soient prises, revenons sur l'histoire de cette pierre. La pierre inaugurale de la ville de Batna a été baptisée en 1847, et érigée à l'entrée nord de la ville. A l'époque, elle était baptisée "la nouvelle Lambèse". En 1848, le duc d'Aumale devait se diriger vers le sud de Constantine afin de maîtriser les tribus berbères cantonnées à travers tout le massif auresien. Accompagné d'officiers supérieurs de l'armée coloniale (dont le général Bigeard), il arriva au lieu-dit Bathent, actuelle Batna, où il érigea une pierre inaugurale en 1848. Située à l'entrée de la ville sur un monticule près de l'oued Gourzi (pont rouge), elle était en même temps le point de départ de la mise en place d'une garnison militaire (quartier du camp Dar el-général) qui existe toujours. La première appellation donnée par l'armée coloniale à la capitale des Aurès était "Nouvelle Lambèse" (arrêté du 12 septembre 1848), en rapport avec Lambèse et son pénitencier construit sous le régime de Napoléon Bonaparte. Toutefois, à partir du mot "brvouac", utilisé souvent dans le jargon militaire, il existe une hypothèse selon laquelle Batna serait une abréviation de Bataillon de travailleurs, expédiant, cette hypothèse semble ne pas faire l'unanimité, sachant que "si la ville n'existait pas à l'arrivée de l'armée coloniale, le lieu était déjà habité", selon un voyageur anglais, qui, dans ses notes de voyages, parle d'habitants d'un lieudit Bathent, en chaos. Selon les militaires français, plusieurs tribus y vivaient déjà : entre Ich Ali, Gabal Bouarf et Djebel Belezma qui va devenir après la vil-



Pierre inaugurale de la ville de Batna.

le de Batna : Aith Chihâ dont les habitants vivaient entre Hamla et Taghit ; Aith Sidi Yahia dont les habitants vivaient à Parc à Fourrage, une partie de Bouakal et jusqu'à Lambèse ; Ouled Aâbdi (d'origine hilalienne) qui vivaient au sud-ouest de la ville axe Tamchit Bouakal, zmalâ et aussi une partie de Kéchida. La pierre inaugurale de Batna avait déjà perdu son

soche, il y a une quinzaine d'années, lors de son extraction pour les besoins de la réalisation d'une gare routière. Lors de son extraction, le monument a été endommagé. Témoin d'une histoire, d'un passé et d'une mémoire, cette pierre est aujourd'hui dans un état alarmant.

RACHID HAMATOU

/// ... SORTIR ... ///

Hommage

■ Spectacle-hommage à cheb Hassi (1967-1994), animé par une pléiade d'artistes (Mohamed Lamine, cheba Kheira, Kader Japonais, Chemsou de Freetkane, cheb Tarik, cheb Khalas...), demain à 19h à la salle Atlas à Bab El-Oued. Entrée gratuite et exclusivement sur invitations (à récupérer au niveau des salles El-Mouggar et Atlas et la direction générale de l'Onda).

Exposition

■ Jusqu'au 11 octobre à la galerie Bays du palais de la culture Moufidi-Zakaria, exposition de l'artiste peintre Abdellah Ghedjati.

Concert

■ Concert d'Azizouez Raïs et de Haasiba Abderraouf, ce soir à 21h30 à l'espace Tahtaha (la Pêcherie).

Journées du Cinéma italien

■ Jusqu'au 2 octobre à la Cinémathèque algérienne (26, rue Larbi-Ben-M'hidi, Alger-centre). Les projections sont en VOSTFR.
 ■ Ce soir à 18h30 : Il Padre di Famiglia (jeux d'adultes) de Nanni Loy.
 ■ Demain à 13h30 : Il Padre di Famiglia (jeux d'adultes) de Nanni Loy ; à 18h : Un Giorno speciale (une journée à Rome) de Francesca Comencini.
 ■ Mardi 30 septembre à 13h30 : L'Audace colpo dei soliti ignoti (Hold-up à la milanaise) de Nanni Loy ; à 18h : Padroni di casa d'Eduardo Gabbriellini.
 ■ Mercredi 1^{er} octobre à 13h30 : Pane e Cioccolata (pain et chocolat) de Franco Brusati ; à 18h : Il sole dentro de Paolo Taviani.
 ■ Jeudi 2 octobre à 13h30 : Un Giorno speciale de Francesca Comencini ; à 18h : Brutti, sporchi e cattivi (affreux, sales et méchants) d'Ettore Scola.

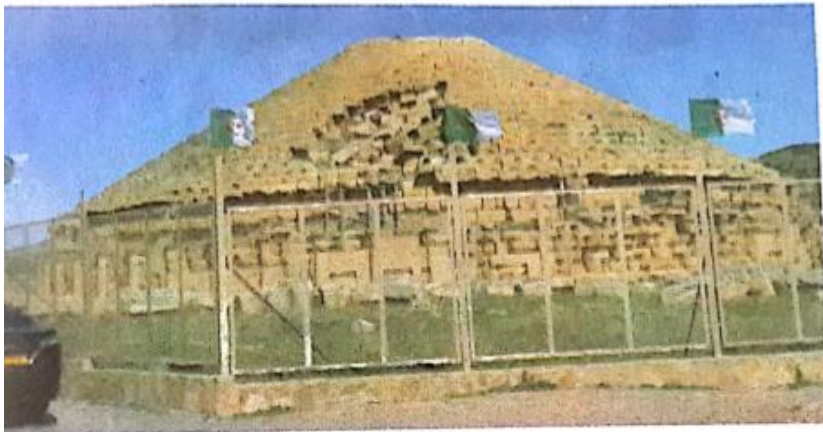
Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
El watan	Quotidien	14-09-14	Constantine info	Francophone
Surface	/			Photo: oui

El Watan
LE QUOTIDIEN INDEPENDANT

MONUMENT HISTORIQUE DANS LA WILAYA DE BATNA

Le Medghacen rayonnera de nouveau

- Le mausolée millénaire Medghacen, longtemps négligé, un monument funéraire daté entre le III^e et le IV^e siècles (avant J.C) dans la wilaya de Batna, rayonnera de nouveau, et ce, grâce aux efforts déployés par l'association Les Amis Medghacen et la contribution de l'Union européenne du sud de la Méditerranée.



Le mausolée millénaire Medghacen dans la wilaya de Batna

Un avis d'appel d'offres international a été lancé au début du mois en cours par Europaid, sous le pouvoir adjudicateur du ministère algérien de la Culture, pour la réalisation du programme d'appui de la protection et la valorisation du patrimoine culturel en Algérie. Outre les

travaux d'urgence et mise en valeur du mausolée, ce programme, doté d'un budget de 22 millions d'euros, dont 1,3 million a été débloqué au profit du mausolée du Medghacen, inclut également les travaux de régénération urbaine et mise en valeur du système de fortification

de La Casbah d'Alger, patrimoine mondial depuis 1992. Ce marché, qui s'inscrit dans le cadre du programme «Patrimoine» de coopération entre l'Union européenne et l'Algérie, vise, en plus de la sécurisation et la protection du monument, la mise en valeur du site archéologique

environnant. Ainsi, Azzedine Guerfi, président de l'association Les Amis de Medghacen, envisage d'associer la société civile et fait appel aux trois communes voisines (El Maâdher, Boumia et Djerma) de mettre la main à la pâte. «La réalisation du projet sera un véritable pôle d'attraction pour les communes voisines et leur participation ne sera que bénéfique pour les habitants». Une aubaine qui doit être également saisie par les secteurs de la Culture, ceux du Tourisme et de l'Artisanat ainsi que celui de l'Enseignement supérieur. Leur implication, nous dira le président de l'association, est plus que nécessaire : «Ce sont des secteurs sensibles et leur implication ouvrira la voie à des perspectives inestimables, d'autant que le projet prévoit la réalisation

d'infrastructures tant pour l'accueil des visiteurs que pour leur confort.» En effet, l'occasion permettra sans aucun doute à régénérer l'artisanat, à booster le tourisme et surtout à faire profiter, et d'une manière particulière, le secteur de l'éducation dans le domaine de la connaissance de notre histoire millénaire car, entre autres réalisations, la construction d'un musée y est prévue. L'organisation du marathon éponyme du monument a démontré on ne peut mieux l'impact sur la région. Un marathon international annuel, dont la quatrième édition a eu lieu au mois d'octobre de l'année écoulée, et donne rendez-vous pour la cinquième édition, le 11 octobre prochain, avec en prime une journée d'étude et une visite des lieux avec des experts. — Lounès Gribissa

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
El watan	Quotidien	06-09-14	Constantine info	Francophone
Surface	/			Photo: oui

El Watan

LE QUOTIDIEN INDEPENDANT

RÉHABILITATION DES ANCIENNES MOSQUÉES

Une opération salutaire pour des sites menacés de disparition

Ce sont pas moins de cinquante infrastructures dépendantes de la direction des affaires religieuses, pour la plupart des mosquées qui sont inscrites dans le cadre de la manifestation culturelle de 2015, et dont la nature des travaux se scinde en trois parties : confortement, réhabilitation des façades et restauration, avons-nous appris auprès du directeur des affaires religieuses de Constantine, Lakhdar Fanit. Ce responsable nous déclare à ce sujet : « C'est une belle opportunité qu'est cette manifestation, qui nous permettra de rénover ces anciennes mosquées, car, elles étaient toutes vouées

à leur disparition pure et simple, je vous informe que le constat qui a été établi faisait ressortir une dégradation avancée, principalement à cause des infiltrations d'eau et du manque d'entretien, durant de longues décennies ». La plupart de ces mosquées se trouvent au sein de l'ancienne médina, notamment à Souika, et trois maîtres d'ouvrages sont chargés pour ce faire. Il s'agit de la direction des équipements publics (DEP), de l'office de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés (OGI:BC) et de l'Urbaco. Le montant alloué à ces opérations se situe autour



PHOTO: EL WATAN

de 500 milliards de centimes. « Une somme relativement faible par rapport

aux travaux prévus », selon notre interlocuteur qui nous informe, qu'à son niveau, un

bureau technique se charge du suivi de toutes ces opérations. La part de l'inconnu dans ces restaurations est importante, notamment dans les anciennes mosquées à l'image de Djamaâ El Kebir ou encore certaines Zaouias. Toutefois, il ne manquera pas de nous signaler que le facteur temps n'est pas une priorité. Seuls comptent les résultats pour une préservation du patrimoine de la ville qui était destiné à disparaître comme l'ont été beaucoup d'autres. Questionné au sujet des fidèles qui se voient contraints d'effectuer leurs prières ailleurs, il nous révèle : « Nous avons

pris toutes nos dispositions pour cela, d'abord, nous avons sensibilisé nos fidèles quant à l'utilité de tels travaux et nous avons affiché des communiqués pour les orienter vers d'autres mosquées, principalement El Istiklal et Chentli et Dieu merci, la compréhension de tous a été effective ». Notre interlocuteur ne cache pas sa satisfaction quant à la réussite de cette vaste opération pour nous dire : « Ce sera une occasion pour mieux impliquer le citoyen quant à ses comportements au sein de la mosquée, une fois la restauration terminée, c'est une problématique qui nous a toujours préoccupé ». N.B.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
Liberté	Quotidien	03-09-14	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: Non

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER

LIBERTE
QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

RENCONTRE DE LA MINISTRE DE LA CULTURE AVEC LES PROFESSIONNELS DU PATRIMOINE

La Casbah d'Alger et la réhabilitation de l'archéologie au cœur du débat

La nécessité d'une prise en charge urgente et efficace de la Casbah d'Alger et la réhabilitation de l'archéologie et de la recherche scientifique étaient au cœur d'une rencontre organisée lundi à Alger par la ministre de la Culture, Nadia Labidi avec les professionnels du patrimoine culturel matériel et immatériel. Organisée à la Bibliothèque nationale, cette rencontre a été l'occasion pour les professionnels du secteur de s'exprimer à l'instar de l'architecte restaurateur Yacine Ouagni, ancien chef de projet à la Casbah d'Alger qui a déploré l'absence de "vision pour l'après

restauration". Tout en insistant sur l'urgence de s'occuper sérieusement de ce site, cet expert a relevé les insuffisances des institutions de la Culture en matière d'animation, de gestion et d'exploitation des sites patrimoniaux. Plusieurs architectes et représentants d'associations présents à cette rencontre ont également demandé à la première responsable du secteur une prise en charge rapide, sérieuse et définitive du dossier de la Casbah, tout en insistant sur la nécessité de restaurer toutes les Casbah et Ksours du pays. Pour sa part, Hmida Ben Naoum, chercheur au Centre national de re-

cherches préhistorique anthropologique et historique (Cârpah), a exposé la nécessité de mettre en place un "objectif commun régi par une politique du ministère pour la gestion et la préservation du patrimoine culturel". L'importance donnée à l'archéologie et les mécanismes régissant cette discipline étaient également au cœur des débats avec notamment la proposition de création d'un Institut national d'archéologie préventive à même d'accompagner les grands chantiers et aménagements que connaît le pays. Réhabiliter la discipline au niveau local, ouvrir le champ aux chercheurs

et créer des passerelles entre l'université et le ministère de la Culture afin de former et exploiter les compétences nationales étaient les recommandations essentielles des archéologues participants. Après un long débat, la ministre de la Culture a souligné l'obligation d'impliquer davantage "les professionnels algériens et la société civile" dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine culturel ainsi que la nécessité de "la vulgarisation, de la sensibilisation et l'implication d'autres secteurs dans ce domaine". Afin de préserver le patrimoine culturel matériel et immaté-

riel, la ministre de la Culture a relevé la nécessité de fédérer les compétences et de corriger les erreurs du passé, et surtout d'encourager et généraliser la formation de formateurs et les chantiers écoles. Ce débat a été le dernier d'une série de rencontres organisées par la ministre de la Culture avec les professionnels de plusieurs secteurs, dont le livre, le cinéma et les arts plastiques en préparation des assises nationales de la culture.

APS

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
Le soir d'Algérie	Quotidien	03-09-14	Culture	Francophone
Surface	/			Photo: Non



PATRIMOINE

La Medersa de Constantine, un haut lieu rénové, dédié aux figures emblématiques de la cité

Edifice emblématique de la cité, surplombant le ravin du Rhumel, la Medersa de Constantine, une magnifique bâtisse de style néo-mauresque, longtemps sous-exploitée, sera ressuscitée à la faveur de l'opération en cours de réhabilitation et d'équipement qui en fera un centre dédié aux figures historiques et culturelles de l'antique Cirta, en prévision de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015». Implantée en haut d'une impressionnante falaise, tout à côté de la passerelle Mellah-Slimane (ex-Perrégaux), à proximité de Chatt, l'artère principale de la vieille ville et du mythique café Nedjma, la Medersa, une construction coloniale datant du début du XX^e siècle, est, de l'avis de nombreux architectes urbanistes «un joyau architectural unique, emblème de l'architecture néo-mauresque».

Immortalisant le métissage de deux cultures et de deux architectures antagonistes, orientale et occidentale, la Medersa est un établissement d'enseignement supérieur construit, entre 1906 et 1909 pour former les cadres de la justice et du culte musulman.

L'œuvre est de l'architecte Pierre-Louis Bonnel, sur des dessins d'Albert Ballu, inspecteur général, à l'époque, du service d'architecture de l'Algérie. Elle regorge de valeurs architecturales

intrinsèques et extrinsèques plurielles. Une façade captivante avec quatre coupôles vertes et un dôme central, assorties à un vestibule avec un porche imposant s'ouvrant sur une belle cour dallée de marbre et une fontaine stylisée qui rappelle la délicatesse de l'architecture arabo-musulmane. A l'intérieur, une floraison esthétique alliant grâce, finesse et beauté est visible sur les sculptures et les colonnades. L'ensemble des murs est tapissé, à mi-hauteur, de carreaux de faïence lambrissée. Sur le chantier de réhabilitation de l'édifice, entamée il y a quelques mois, la phase de réparation des infiltrations d'eaux et du confortement de plusieurs endroits de la bâtisse est «bien avancée», affirme Mohamed Zaâf, architecte et chef de projet. Suivront ensuite des travaux d'étanchéité devant consolider les différentes structures du monument. Une équipe pluridisciplinaire composée d'Algériens et d'Européens, spécialisés dans la restauration, a été sollicitée pour la deuxième phase de la réhabilitation de la Medersa, selon M. Zaâf qui précise que le respect du style architectural de la bâtisse et la reprise à l'identique de ses éléments ornementaux seront «le fil conducteur» de l'étape de mise en valeur de l'édifice. L'espace élevé au rang de «Centre

des figures historiques et culturelles de la ville de Constantine» sera équipé d'un éclairage muséographique et doté d'ascenseurs et d'accès pour personnes à mobilité réduite. Inaugurée en avril 1909 pour former des auxiliaires musulmans de la justice et renforcer, par ricochet, la domination coloniale, la Medersa de Constantine, véritable temple du savoir, à l'instar de celles d'Alger et de Tlemcen a formé des générations de lettrés bilingues.

Forts de leur double culture, les médersiens manifestèrent une résistance identitaire, intellectuelle, linguistique, religieuse et culturelle et constituèrent une cuvée de cadres de la nation. Le penseur Malek Bennabi (1905-1973) qui s'est penché sur les problèmes de civilisation en général et ceux du monde musulman en particulier, à qui on doit le concept de «colonisabilité» était l'un des médersiens les plus illustres de Constantine. M'hamed Benguettaf (1939-2014), dramaturge, homme de théâtre et comédien fut également un élève de la Medersa de Constantine. Ce lieu du savoir dispensait des cours de grammaire et de littérature arabes, de droit, de jurisprudence, de théologie, de langue française, d'arithmétique et de géométrie. Au terme de trois années d'étude, les candidats admis aux exa-

mens recevaient le «brevet d'études musulmanes». En 1951, la medersa fut érigée en lycée d'enseignement franco-musulman, avant de devenir un lycée national. En 1966, l'édifice fut attribué au secteur de l'enseignement supérieur pour y loger une annexe de l'université d'Alger qui constitua le premier noyau de l'université de Constantine. Après 1971, date de la réception de l'université de Constantine, la medersa fut transformée en bibliothèque universitaire, avant de devenir le Curer (Centre universitaire de recherche et de réalisation). Dans les années 1990, la structure sera transformée en centre de documentation spécialisé dans les mémoires de fin de cursus de graduation et de post-graduation, avant de devenir le siège de l'ex-académie universitaire, pour abriter ensuite, dans les années 2000, le siège de la fondation Ben Badis et la cellule de réhabilitation et de sauvegarde de la vieille-ville. L'émergence de la medersa en centre dédié aux figures historiques et culturelles de la ville est «une seconde vie» pour cet édifice à travers lequel la cité remontera le temps, transcendera le passé et mettra à l'honneur les femmes et les hommes qui ont marqué l'histoire du Constantinois.

Publication	Type	Date	Section / Page	Langue de publication
El watan	Quotidien	02-06-14	Kabylieinfo	Francophone
Surface	/			Photo: oui

El Watan
LE QUOTIDIEN INDEPENDANT

COMMUNE D'EL ADJIBA

Le site archéologique Tachachit à l'abandon

● Des associations de préservation du patrimoine demandent le classement de ce site et le lancement de travaux de restauration et de sauvegarde.

Le site archéologique Tachachit, sis au niveau de la commune d'El Adjiba, sise à 30 km à l'est de Bouira est à l'abandon. Sur une superficie qui s'étend sur 45 hectares, les lieux regorgent de vestiges. Les fragments de poterie, des colonnes et des débris de murs sont visibles partout sur la colline de Tachachit. Toute une ville enfouie sous terre, témoin d'un passé riche. L'âge des ruines trouvées sur les lieux est situé entre le 3ème et le 1er siècle avant JC. Après de grands efforts et multiples appels, notamment de l'association culturelle Les amis de Salah Saadaoui, le site a été classé comme site de wilaya en 2009. Cette association a organisé la semaine écoulée la deuxième journée d'étude sur le site archéologique Tachachit, au niveau de la bibliothèque communale d'El Adjiba. Cependant, le classement de ce site n'a pas donné les résultats escomptés. Il n'a pas bénéficié d'assez d'intérêt de par les spécialistes, encore moins des responsables du secteur de la culture à Bouira. Ni fouille, ni protection du site.



La présence de mosaïques conforte l'idée que Tachachit était une cité romaine

confirmées à cause du peu d'intérêt que l'on a consacré au site de Tachachit «Beaucoup d'objets ont été perdus. J'ai fait mon possible afin de préserver la mosaïque qui se trouve dans la cour de ma maison. L'été même, j'ai déterré mon

de M'hamed se résume en 2 logements et une indemnisation pour le terrain. Pour le moment, le site Tachachit n'a pas livré tous ses secrets. Ce qui est enfoui sous terre est beaucoup plus important. Il suffirait de quelques années



Revue de presse
regards croisés
(préparée par Wahiba Ghanem)

(Voir fichier .pdf ci-joint)